

# Une semaine, un livre

N°452, 20 mars 2022

Veget

*Peaux de phoque*

*Tanoïgaïkotlat*

*Traduit du tchouktche par Charles Weinstein*

1988, Éditions Autrement 1999, Autrement  
Flammarion 2020  
182 pages

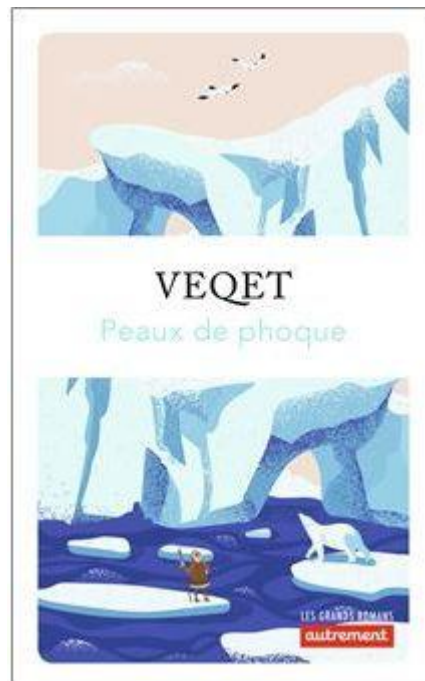
Dans un village isolé de la Tchoukotka, sur la côte du détroit de Béring, tout au bout de la Sibérie, vit une famille pauvre. Le père est handicapé et ne peut partir à la chasse. Les trois garçons en bas âge survivent grâce au dévouement de leur mère.

*Peaux de phoque* raconte la vie quotidienne de ce peuple du grand Nord qui ne vit que de chasse et d'échange. Par -30° pendant les longs mois d'hiver, la vie est très dure dans les habitations rudimentaires. Le récit est centré sur la vie d'une famille, la plus pauvre du village, les trois enfants n'ont même pas de vêtements et doivent rester dans le *joron'e*, la partie intérieure de leur habitation. À l'adolescence, ils ne sortent qu'en empruntant le vêtement de leur mère. Marginalisés, les garçons sont surnommés « peaux de phoque » car ils n'ont que des peaux de phoque, et non de renne, pour dormir. Mais grâce à la force et l'intelligence de la mère, les garçons deviennent de grands et forts jeunes hommes et ils rencontreront un beau destin en sauvant le village d'un envahisseur violent.

*Peaux de phoque* est une description intéressante de la vie et des traditions dans cette région isolée. C'est aussi le portrait d'une femme extraordinaire qui soutient autant son mari handicapé que ses trois enfants dans un milieu très hostile. C'est enfin un conte, dont la morale est la valeur de la rigueur, de l'honnêteté et de la bonté. Un conte qui montre que la vie facile n'est pas la clé du bonheur.

Veget écrit dans un style simple et poétique. *Peaux de phoque* est une lecture facile et agréable, une fenêtre sur un monde empreint de poésie et bien loin du nôtre.

Veget est née en 1934 à Uvelen, sur la côte Est du détroit de Béring, là où se rencontrent l'océan Glacial Arctique et l'océan Pacifique. Son nom russe est Valentina Kagyevna (Валентина Кагъевна). Son père était un chasseur reconnu qui a inspiré les romans de Yuri Rythkéou (1930-2008), considéré comme le père de la littérature tchouktche). Petite, sa mère lui apprend la couture, artisanat traditionnel qu'elle développera toute sa vie, parallèlement à l'écriture. S'inspirant des contes et légendes de son peuple, elle rend dans ses œuvres un hommage poétique à la lutte de la communauté Tchouktche pour préserver la culture de ses ancêtres. Elle a reçu le titre de « Maître du peuple de Tchoukotka » et en 2012 celui de « Femme de Légende ». Elle a publié plusieurs livres. *Peaux de phoque* est le premier roman traduit directement du tchouktche au français.



# Une semaine, un livre

Extrait :

*Les années passaient. Alaloïnyen s'était rétabli petit à petit. Il s'était remis à marcher et même à chasser à proximité. Parfois, il tuait un veau marin, mais avec tous les chiens on venait bien vite à bout de cette nourriture qu'on se procurait de loin en loin. Les garçons étaient encore petits. Par chance, il y avait des gens compatissants : quand une nappe d'eau se formait, le père allait poser son filet avec eux, bien que le froid le minât toujours davantage. Il se rendait chez les éleveurs de rennes qui lui donnaient un peu de viande, mais quand on fut tombé dans le dénuement, il interrompit ces visites. De leur côté, voyant en eux des miséreux, les éleveurs, leurs amis du temps où ils chassaient, ne les fréquentaient plus. Pour la première fois, Tynenne s'interrogea, affligée : comment allait-elle élever ses enfants ? Ils étaient encore tout petits. Maîtresse de maison, elle tenait son ménage en bon ordre, mais elle ne pouvait empêcher la tente intérieure et le toit de la jaran'e paternelle de se détériorer. « Malheur, je laisse mes enfants grelotter de froid ! » pensait-elle. Ce fut une époque difficile pour les petits, d'autant que c'étaient des garçons. Néanmoins, le plus jeune fit ses premiers pas. On réduisit les dimensions de la tente intérieure. L'année suivante on dut réduire toute l'habitation. Tynenne, qui avait grandi sans connaître le besoin, se sentait désespérée. Alaloïnyen épuisé retrouva quelques forces, mais il se tenait toujours tout tordu, la colonne vertébrale déformée. Bien qu'encore jeune, son infirmité en avait fait un petit vieux. Pourtant il était devenu père.*